

SCOLIA

Sciences Cognitives, Linguistique & Intelligence Artificielle

10èmes
RENCONTRES
LINGUISTIQUES
EN PAYS RHÉNAN

&

Journée
« LA RELATION
PARTIE-TOUT »

Actes publiés par
Injoo Choi-Jonin, Francine Gerhard-Krait
& Martin Riegel

SCOLIA

SOMMAIRE

Directeur de la Publication :

Georges KLEIBER, Université Marc Bloch (Strasbourg 2).

Comité Editorial : Céline BENNINGER

Jean-François P. BONNOT
Injoo CHOI-JONIN
Danièle CRÉVENAT-WERNER
Corinne DELHAY
Marc HUG
Alain LEMARÉCHAL
Martin RIEGEL

Secrétariat du Comité Editorial : Georges KLEIBER
Martin RIEGEL

La correspondance rédactionnelle, les manuscrits, les ouvrages pour comptes rendus, etc. sont à adresser à Georges Kleiber, la correspondance commerciale, les commandes de numéros, etc. à Mme Yvette Cunin, à l'adresse suivante :

Université Marc Bloch
Service des Publications
22 rue Descartes
F-67084 STRASBOURG CEDEX
Tél. 03 88 41 73 17
e-mail : cunin@umb.u-strasbg.fr

Prix du numéro : 50 F

© 2000 Université Marc Bloch,
Strasbourg, France

Présentation

Injoo Choi-Jonin, Francine Gerhard, Martin Riegel 5

X^{èmes} rencontres linguistiques en pays Rhéna

Le manuel d'histoire linguistique de la Romania ou :
la « verticalisation » de la linguistique variationnelle
G. Ernst, M.-D. Gleßgen, C. Schmitt, W. Schweickard 11

Avenir, anticipation et catégorie linguistique du futur
Saburô Aoki, Irène Tamba 25

Se transculturer pour mieux communiquer
Jean-Marc Hilgert 39

Homonymie systématique en morphologie.
Les dérivés de forme participiale du roumain
Wiecher Zwanenburg 71

L'imparfait dit *narratif* en cotexte itératif... ou comment faire
la sieste *narrativement* plusieurs fois sans perdre de l'incidence
Jacques Bres 89

Consommez avec modération vs consommez modérément :
Il y a manière et manière
Injoo Choi-Jonin 111

Journée « la relation Partie-Tout »

Conditionnements méronomiques en syntaxe :
trois constructions revisitées... et les autres
Martin Riegel 135

La méronymie dans une optique romane
Anne-Marie Spanoghe 181

Partie – tout ou tout – partie, deux encodages de la même relation ?
Il lui prend le bras. Il le prend par le bras
Ludo Melis 207

La relation partie-tout aux confins de l'hyponymie
Wiltrud Mihatsch 237

La relation partie-tout et l'organisation informationnelle du discours
Anne Grobet 259

**LE MANUEL D'HISTOIRE LINGUISTIQUE
DE LA ROMANIA
OU : LA « VERTICALISATION » DE LA LINGUISTIQUE
VARIATIONNELLE**

Gerhard ERNST, Université de Ratisbonne

Martin-Dietrich GLEßGEN, Université de Strasbourg

Christian SCHMITT, Université de Bonn

Wolfgang SCHWEICKARD, Université de Iéna

I. LE PLAN DU MANUEL

La linguistique diachronique, variationnelle et romaniste, principal objectif de nos recherches, partage avec la linguistique synchronique, systémique et universaliste, présente dans la plupart des autres contributions de ce volume, une passion commune, celle du fait linguistique. L'une comme l'autre s'interroge sur les interactions de la langue avec l'être humain; les deux ont recours aux mêmes méthodes fondamentales d'analyse, à l'étude comparative et à la prise en compte complémentaire des deux axes synchronique et diachronique. Ces deux éléments sont constitutifs du projet que nous souhaiterions présenter brièvement ici, celui d'une histoire des langues romanes. Plus précisément, il s'agit d'un manuel d'histoire linguistique qui paraîtra entre 2001 et 2005 en trois volumes dans les *Manuels de linguistique et des sciences de la communication* chez de Gruyter. La conception de ce projet (reproduite en annexe) a été mise en œuvre non seulement grâce aux quatre directeurs de publication, mais aussi grâce au grand nombre de collègues en Europe et en Amérique qui ont accepté de rédiger l'un des 263 articles du manuel.

A la base de ce manuel, la volonté de mettre en parallèle l'évolution des différents idiomes romans sous les angles les plus divers en considérant l'histoire externe, l'histoire interne et l'histoire de la discipline. Les grandes rubriques ressortent clairement du plan du manuel :

- chap. I : la relation entre l'historiographie des langues romanes et des sous-disciplines de la linguistique romane;
- chap. II et chap. III : données sur l'histoire de la discipline ;
- chap. IV : l'interdépendance avec des disciplines voisines ;
- chap. V à IX : des aperçus sur l'histoire externe des différents pays de la Romania européenne et extra-européenne;
- chap. X à XIV, correspondant au deuxième et au début du troisième volume : l'étude thématique des différents facteurs de l'histoire externe avec leur impact sur la langue elle-même;
- chap. XV, correspondant à lui seul à plus de la moitié du troisième volume : l'histoire interne des grandes langues romanes;
- chap. XVI : la place des langues romanes dans la communication internationale;
- enfin, les index dont l'importance est capitale en raison des multiples chevauchements thématiques dans les articles.

II. LES PRINCIPES FONDATEURS

L'orientation comparative ou contrastive qui est présente dans tous les chapitres du manuel est naturellement liée à la conception même de la linguistique romane depuis ses origines. Elle ressort toujours, même dans l'étude d'une seule langue : la « conscience romaniste » influence les méthodes d'analyse du chercheur qui s'interroge continuellement sur la spécificité d'un phénomène interne ou externe dans une langue par rapport aux autres langues romanes et qui observe toujours des évolutions parallèles dans celles-ci. Les paramètres fondamentaux du romaniste sont la divergence et la convergence (articles 250 à 253) qu'il s'agit toujours d'expliquer en terme d'origine commune, d'emprunt ou de polygénèse. En ce sens, la linguistique romane occupe une place particulière dans le continuum entre l'étude linguistique dédiée aux particularités d'une seule langue romane et la linguistique générale qui vise l'universel linguistique. Le cadre roman peut ainsi jouer un rôle utile dans le va-et-vient nécessaire à toute étude linguistique, entre l'observation monolingue et l'interprétation universelle.

Le second principe fondateur de notre manuel est la prise en compte complémentaire de l'histoire et du présent. Le point final de la diachronie étudiée est le temps présent. Nous défendons en cela l'idée que l'étude historique peut éclairer notre interprétation des données actuelles. Cela vaut pour des phénomènes lexicaux et grammaticaux comme pour des

constellations sociolinguistiques. Prenons seulement deux exemples de recherche strasbourgeoise : les approches de sémantique cognitive synchronique peuvent être élargies utilement par l'étude des évolutions historiques dans la Romania, bien attestées depuis plus de deux mille ans par de nombreuses sources; n'oublions pas que la polysémie en synchronie est l'équivalent du changement sémantique en diachronie. De même, il pourrait être utile de comparer l'évolution du « superstrat » francique dans le territoire de la Gaule septentrionale du VI^{ème} siècle avec le rôle du français dans le Maghreb au XX^{ème} siècle : dans les deux cas il s'agit de constellations de contact linguistique dans lesquelles une langue exogène devient dominante pendant une certaine époque pour des raisons militaires sans supplanter pour autant les langues endogènes.

A contrario, c'est l'observation du présent qui nous fournit les interrogations pour toute étude historique. Il ne convient évidemment pas d'ignorer que la linguistique synchronique a pris dans les dernières décennies une avance méthodologique notable sur la linguistique diachronique : ses perspectives et champs d'application se sont considérablement élargis en dépassant aussi la grammaire structurale sous ses différentes formes. Nous pensons notamment aux domaines suivants :

- la linguistique variationnelle et l'interprétation de la langue comme une architecture aux dimensions diatopique, diastratique et diaphasique et qui s'organise entre les deux pôles communicatifs de la distance et de la proximité;
- les nombreuses interdépendances des parties normatives et non normatives du système linguistique et le choix des sous-systèmes par les groupes sociaux;
- les règles pragmatiques qui considèrent la langue comme un moyen de communication utilisé selon les intentions du locuteur;
- les différents types de textes et leurs éléments constitutifs;
- la conscience linguistique des locuteurs;
- la transformation des langues due aux effets des traductions et de la communication supranationale.

La linguistique diachronique, en revanche, telle que nous la connaissons par des manuels de grande diffusion, ne connaît pas encore une telle richesse de perspectives, même si la *Storia della lingua italiana* de Luca Serianni et Pietro Trifone (1993/94) ou l'*Histoire de la langue française entre 1880 et 1940* sous la direction de Gérard Antoine et Robert Martin (1985/95) ont largement ouvert l'éventail de ce que l'on appelle

l'histoire linguistique. En général, les manuels décrivent l'histoire d'une seule variété du système, c'est-à-dire l'évolution du soi-disant « dialecte littéraire » qui s'est imposée comme langue standard, et ne s'occupent guère des autres formes de la langue, de la langue parlée ou des langues de spécialisation ; (nous avons essayé d'intégrer ces aspects dans les chapitres XIII et XIV). Dans les manuels, la conception de la naissance et de l'évolution des langues romanes est encore souvent définie par le principe de la langue nationale. La diversité des études synchroniques y fait souvent défaut même si la multitude de facettes dans la langue ne date pas de notre époque moderne mais forme un élément constitutif de toutes les époques et de toutes les coupes synchroniques possibles. Naturellement les possibilités d'observation du temps présent sont incroyablement supérieures à celles qui existent pour toutes les époques antérieures, connues par le seul témoignage réducteur de l'écrit.

Sur la base de ce constat, nous avons essayé de concevoir un manuel qui utiliserait les avancées méthodologiques et les possibilités d'observation de la linguistique synchronique; cette préoccupation est présente dans tous les chapitres sans que nous ayons pour autant abandonné les sujets plus classiques de l'historiographie romaniste. La recherche linguistique en diachronie devient alors une « verticalisation » de la linguistique synchronique, et le changement de paradigme fondamental observé dans la description synchronique peut être doublé d'un changement de paradigme dans la description diachronique. En premier lieu, il s'agit de réinterpréter l'histoire des langues romanes comme celle de continuums variant à tout moment de leur histoire en fonction des données sociales, de la dimension géographique ainsi que de la situation de parole ou d'écriture. Cet élargissement des perspectives pourrait aussi contribuer à un intérêt grandissant pour l'étude historique des langues romanes et pour l'étude des langues romanes tout court, domaines souvent négligés voire abandonnés ces dernières décennies. Il faut aujourd'hui souligner leur utilité paradigmatique même pour l'interprétation du présent ou pour l'analyse d'une langue romane particulière.

III. LES PROBLEMES RENCONTRES

Il s'agit là d'idées séduisantes mais théoriques. Il est évident que leur réalisation ne va pas sans poser des problèmes épineux, souvent liés à l'état actuel de la recherche dans notre discipline. Cela commence déjà avec le choix des langues à décrire : le sous-titre français de notre manuel,

histoire linguistique de la Romania, fait ressortir clairement que notre intention primaire n'est pas de choisir un nombre déterminé de langues pour en écrire l'histoire. Il en découle la question fatidique du nombre de langues à décrire : dix, douze, une vingtaine ou plus encore ? La Romania est riche de constellations linguistiques ambiguës. Les difficultés deviennent parfaitement insurmontables si on les aborde du point de vue diachronique. Prenons un exemple : quelle langue devaient apprendre les commerçants de l'Allemagne méridionale qui, vers la fin du Moyen Age, faisaient leurs affaires dans l'Italie du nord ? Ce n'était pas l'italien qui de toute façon n'existait pas encore vraiment : les marchands se servaient de manuels de conversation vénitiens. Faut-il, pour cette raison et pour l'importance politique de la Sérénissima, accueillir le vénitien parmi les langues étudiées dans notre manuel ? Pour la synchronie actuelle personne n'y songerait, mais dans un manuel d'histoire linguistique de la Romania la langue vénitienne devrait trouver sa place.

Pour éviter ces apories, nous avons choisi de façon pragmatique de nous appuyer dans la mesure du possible sur un espace géographique ou géolinguistique large et non pas sur une variété linguistique particulière. Ainsi, l'auteur de l'article 102 qui traitera de l'interaction entre politique, développement socioéconomique et histoire des langues dans l'Italoromania pourra y inclure sans difficulté le cas du vénitien, alors que l'auteur de l'article 110 sur la communication de masses et l'histoire des langues dans l'Italoromania pourra s'en dispenser facilement.

Mais si nous croyions avoir résolu en cela la difficulté du choix des langues, nous nous serions trompés. Prenons un autre exemple : nous avons réuni pour de nombreux articles les variétés linguistiques des Alpes orientales, le romanche, le ladin et le frioulan, ce qui peut se défendre pour des raisons géolinguistiques. Malheureusement, dans la majorité des cas, il était impossible de trouver un auteur pour cette région toute entière, car il s'agit de variétés étudiées par des scientifiques qui appartiennent à des traditions et écoles différentes. Par conséquent, on lira dans ce manuel plusieurs articles séparés sur le rhétoroman suisse, les dialectes ladins et le frioulan. Cela n'exclut pas une certaine unité de conception puisque chaque auteur reçoit une brève description des thèmes et sous-thèmes à traiter dans son article et que jusqu'ici les auteurs ont respecté ces grilles de travail; mais cela confère à la Romania des Alpes orientales une importance injustifiée en comparaison avec d'autres zones de la Romania, et on nous le reprochera à juste titre. Des difficultés analogues apparaissent d'ailleurs

pour le français et l'occitan, la Galloromania centrale (sans l'Italie du nord, les Alpes et la Catalogne), ce qui nous chagrine toujours tout particulièrement en raison de nos anciennes amours occitanes.

La situation actuelle de la linguistique historique romane ressort aussi des obstacles rencontrés lorsque nous recherchions des auteurs pour des articles a priori sans difficultés majeures. Donner une dimension diachronique à la linguistique variationnelle – beau programme mais pas si facile à réaliser. Prenons encore un exemple : en linguistique synchronique, la typologie des textes, la description et l'analyse de différents types de texte sont des domaines de recherche généralement reconnus. Les études de types de texte comme les recettes de cuisine, le reportage sportif, les petites annonces etc. sont maintenant légion. Mais il était extrêmement difficile de trouver un auteur disposé à entreprendre, pour l'article 194, l'histoire ne serait-ce que d'un ou de deux types de texte, comme l'histoire linguistique de la lettre commerciale en Espagne ou les demandes en mariage en France.

Dans d'autres cas, les responsables de la publication ont été confrontés à des lacunes imprévues des connaissances actuelles : en élaborant le plan du manuel nous avons pensé d'une façon un peu schématique à six articles sur l'histoire du français hors d'Europe (art. 76-81). Mais l'état des recherches n'est pas le même pour les différentes zones géographiques : l'histoire externe du français au Canada est bien traitée, pour d'autres régions – comme les Antilles – les matériaux sont particulièrement maigres. Conséquence presque inévitable : l'auteur pour le Canada nous a fourni un excellent article qui dépasse de loin le volume de pages mis à disposition – et il vaudrait certainement mieux proposer son article pour un Que sais-je et accepter une version abrégée pour le manuel, une doctorante de l'université de Ratisbonne prépare une thèse sur l'histoire du français en Guadeloupe. La situation est encore plus difficile pour le demi millénaire d'histoire externe de l'espagnol en Amérique (art. 84-91) où presque tout reste à étudier.

Un autre domaine de recherche s'est avéré particulièrement difficile à traiter. L'importance d'une langue et d'une culture nationales peut se mesurer, entre autres, à la quantité et à la qualité des traductions faites à partir de cette langue (art. 258 à 263). Il serait même possible d'étudier à travers l'histoire de ces traductions les variations de l'impact qu'avait une langue dans les échanges internationaux. Mais on ne peut pas demander à

un spécialiste de la traduction de livrets d'opéra italiens en français ou en allemand de se prononcer sur les manuels d'économie traduits au cours des siècles de l'italien en hongrois. Il n'y avait que la solution de limiter l'étude à un ou deux types de textes exemplaires, en y ajoutant des aperçus sommaires sur d'autres domaines. Par ailleurs, l'approche des historiens de la traduction n'est presque jamais linguistique, ce qui a occasionné de nouvelles difficultés dans les articles 117 à 121 consacrés à l'influence des traductions sur l'évolution interne des langues romanes. Ici encore, le constat a mené à une thèse de doctorat, cette fois-ci sur l'évolution des techniques de traduction dans les traductions littéraires entre l'allemand et l'espagnol au XX^{ème} siècle.

IV. CONCLUSION

Il apparaît à la lumière de notre projet de manuel, arrivé après six ans à mi-parcours de sa réalisation, que les auteurs des articles, les véritables artisans de cet ouvrage, sont favorables à la mise en œuvre conjointe des méthodes synchroniques et diachroniques et même s'en inspirent souvent pour des travaux ultérieurs. Le chemin à faire pour revenir à une certaine unité linguistique perdue dans l'après-guerre est malgré tout encore très long. S'il est déjà difficile d'intégrer la linguistique variationnelle à une conception historique et de mettre en avant les multiples interactions entre histoire externe et interne, la « verticalisation » de la linguistique textuelle et pragmatique ne pourra être réalisée dans notre manuel qu'en une faible mesure. On est encore loin, enfin, de savoir appliquer les résultats de la linguistique cognitive à des questions diachroniques précises. Le futur de la linguistique repose pourtant sur une nécessaire synthèse entre les grands axes d'analyse synchronique et diachronique et entre les interrogations systémiques et variationnelles.

ANNEXE

**HISTOIRE DES LANGUES ROMANES MANUEL
INTERNATIONAL D'HISTOIRE LINGUISTIQUE DE LA ROMANIA**

Editeurs : Gerhard Ernst (Ratisbonne)

Martin-Dietrich Gleßgen (Iéna)

Christian Schmitt (Bonn)

Wolfgang Schweickard (Iéna)

Editions : Walter de Gruyter, Berlin - New York

CONCEPTION DU MANUEL

Depuis ses débuts la linguistique a beaucoup varié dans sa prise en compte du fait historique. Dans un passé récent, l'histoire des langues a été reléguée au second plan par des tendances linguistiques structuralistes, an-historiques et axées sur le présent; la romanistique, c'est-à-dire l'étude scientifique des langues romanes n'y a pas échappé. Certes, le fait que les langues naturelles soient étroitement liées à leur époque n'a pas été remis en question; mais la description systématique d'une structure – de préférence sans tenir compte des « facteurs perturbateurs » émanant de l'homme – est difficilement compatible avec la prise en considération de la dimension historique. L'intégration, notamment par la sociolinguistique, du facteur humain dans son rapport de dépendance à la société – elle-même soumise au temps – a remis en évidence l'historicité de la langue ou des langues. On peut donc à juste titre parler d'une renaissance des études sur l'histoire des langues depuis presque un quart de siècle.

A partir du XIX^{ème} siècle au moins, la romanistique a obtenu des résultats de recherche nombreux et souvent remarquables dans le domaine de la linguistique historique et a ainsi souvent servi de modèle à l'étude d'autres langues. Grâce à une documentation écrite de près de 3 000 ans – si l'on inclut le latin, langue-source – la linguistique romane, comparée aux linguistiques et philologies appliquées à d'autres langues, est une discipline privilégiée qui dispose de références lui permettant de traiter presque toutes les questions relatives à l'histoire des langues, et ce faisant de développer des méthodes et de vérifier des thèses en renonçant largement à la spéculation car elle peut s'appuyer sur une très riche documentation.

Cette situation particulière de la romanistique a eu pour effet que la conception an-historique y a malgré tout été moins importante que dans la

recherche sur d'autres langues. Elle a permis aussi la production d'un grand nombre de descriptions consacrées à l'histoire d'une seule langue romane étudiée isolément. Quelles raisons pourrions-nous donc avoir – compte tenu en outre de la publication en cours du « Dictionnaire encyclopédique de linguistique romane » (LRL) – pour publier une histoire des langues romanes dans la série des « Manuels de linguistique et des sciences de communication » (HSK, Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft) ? Après la Seconde Guerre mondiale, la linguistique et, avec elle, la romanistique, ont fait l'objet d'une importante diversification des centres d'intérêts et des méthodes de recherche, diversification qui devient évidente au regard de la multitude de titres parus dans la série HSK. De cette diversification, elle-même multipliée par le nombre des langues romanes, résulte une extension du domaine potentiel de la recherche, qu'aucun chercheur ne peut couvrir même approximativement. Ceci a souvent conduit à limiter les recherches individuelles à une seule langue, limitation qui ici et là est considérée comme une spécialisation accrue. Mais on accepte ainsi de perdre un aspect dont l'examen convient justement mieux à la romanistique qu'à toute autre discipline : compte tenu de l'origine (latine) commune – langue connue ou tout au moins susceptible d'être étudiée –, il est ici possible, comme dans un laboratoire, d'observer et d'analyser les divergences, mais aussi les convergences de l'évolution de la langue en fonction des données sociohistoriques. De ce point de vue, la romanistique, notamment dans les recherches historiques, est plus que la somme de la linguistique des langues romanes particulières.

Ceci ne pourra être mis en évidence dans tous les articles de ce manuel, qui se propose de couvrir un très grand nombre de domaines de la recherche historique consacrée aux langues romanes. Les éditeurs espèrent toutefois que la suite d'articles thématiquement parallèles, structurés si possible de façon identique et consacrés aux différentes langues romanes, permettra un accroissement de nos connaissances par le biais de la comparaison, tout comme les nombreux articles qui étudieront l'ensemble des langues romanes, ou au moins une partie d'entre elles, sous un aspect particulier.

Au cours des dernières décennies, les linguistes ont pris l'habitude de ne plus considérer les différentes langues historiques comme des systèmes à structure unidimensionnelle mais comme des continuus variant en fonction de l'espace géographique et social comme de la situation de parole ou d'écriture. Si, dans ces conditions, il est souvent

question d'articulation diatopique, diastratique ou diaphasique (diasituative) c'est qu'on articule un continuum en unités discrètes. C'est une nécessité (ou peut-être seulement une convention) au niveau de la description, mais elle ne peut masquer le fait qu'une langue fonctionnelle homogène, ou une variété fonctionnelle n'est jamais qu'une fiction utilisée par les linguistes à des fins pratiques de description – abstraction faite des terminologies scientifiques ou des langues artificielles. C'est pourquoi de nombreux linguistes (et parmi eux des romanistes) tiennent compte, dans le cadre de la linguistique des variétés, de l'exigence du changement de paradigme qui en résulte et qui consiste à structurer la langue en continnum variationnels. L'objectif visé par les éditeurs est une verticalisation de la linguistique des variétés : on donnera donc une dimension diachronique aux continnum variationnels. Pour la dimension diachronique également, il est recommandé de donner la préférence à la conception du continuum; toutefois, des raisons pratiques de description peuvent mener à des périodisations qui s'orientent sur des groupes d'isoglosses diachroniques – d'origine souvent extra-linguistique.

La notion de continuum variationnel est également très utile pour essayer de répondre à une question qui constitue un véritable nœud gordien pour les romanistes depuis les débuts de leur discipline – et aujourd'hui encore plus qu'au XIX^{ème} siècle : combien de langues doit-on décrire dans un « Manuel d'histoire des langues romanes » ? Les variétés de langues reflètent les divers systèmes de signes dont le but est de permettre la communication au sein d'une société. De telles variétés ont une portée fonctionnelle et géographique différente selon les nécessités de la communication, et les conditions sociales de leur époque. A une époque où le latin, qui n'était certes plus la langue maternelle, remplissait toutes les fonctions dans le domaine de l'écrit (voire presque toutes les fonctions dans la communication de caractère formel), on disposait d'un grand nombre d'entités linguistiques qui assuraient les fonctions de la communication de proximité, et toutes jouissaient à l'origine – avant la formation de centres de rayonnement supralocaux/suprarégionaux – du même prestige et de la même portée fonctionnelle. Si, du point de vue fonctionnel on les considère comme indépendantes du latin, on peut alors leur donner le nom de « langues »; ceci nous amène à un très grand nombre, difficile à déterminer exactement, de langues romanes, dotées chacune d'une diffusion géographique assez restreinte. Avec la naissance de « langues-toits » néolatines (naissance conditionnée également par des faits politiques et socio-économiques), ces variétés pratiquées sur un petit

territoire ont été reléguées au rang de dialectes (primaires) et apparaissent désormais dans la conscience de leurs locuteurs comme des déformations de la variété de prestige et comme des entités restreintes dans leur portée fonctionnelle; par conséquent, le nombre des langues romanes diminue. Toutefois, étant donné que même une notion comme celle de « portée fonctionnelle » constitue un continuum, on ne pourra jamais donner de réponse convaincante à la question de savoir combien de langues romanes existaient à une période donnée (ou bien, à combien s'élève le nombre des langues romanes aujourd'hui). Dans une description diachronique allant de 800 ap. J.-C. à nos jours, la question du nombre des langues romanes devient insoluble. La conception qui nous semble correspondre, mieux aux faits sera donc celle d'un grand nombre indéterminé de variétés de langues qui du point de vue géographique et fonctionnel ne sont pas nettement séparées les unes des autres mais se chevauchent; elle peuvent connaître, en diachronie, un accroissement ou une réduction de leurs fonctions. Ainsi, le picard au XIII^{ème} siècle ou le vénitien au XIV^{ème} siècle bénéficiaient-ils d'une portée fonctionnelle bien supérieure à celle d'aujourd'hui; en revanche, le catalan et le corse d'aujourd'hui connaissent – en raison d'un aménagement linguistique systématique – un accroissement fonctionnel.

Théoriquement on pourrait donc résoudre le problème en renonçant aux étiquettes de « langue » et « dialecte ». Les éditeurs de l'« Histoire des langues romanes » ont dû toutefois prendre des décisions d'ordre pratique lors de la délimitation des articles. Il est utile dans de nombreux cas de recourir à des unités plus vastes : Romania du Sud-Est (roumain et dalmate dans leurs différentes formes), Italo-romania (péninsule italienne, Istrie, Sicile, Corse), à laquelle on pourra rattacher dans une certaine mesure la Sardaigne et la région des Alpes (du Frioul aux Grisons), Galloromania (langue d'oïl et d'oc, domaine francoprovençal, mais non tout le Nord de l'Italie, contrairement à von Wartburg), Ibéro-romania (péninsule ibérique et Iles Canaries), espace dans lequel on pourra inclure aussi le domaine catalan, en prenant en considération à chaque fois, l'espace linguistique extra-européen. Cependant, lorsque le nom d'une langue nationale et/ou d'une langue de culture apparaît dans le titre des articles, il convient – selon le thème – de tenir compte des réflexions faites ci-dessus à propos du continuum variationnel. L'un des objectifs de ce manuel est justement de dépasser l'importante focalisation – typique pour la Romania – sur l'histoire des langues nationales. Mais l'histoire des langues ne doit pas avoir pour seul objet l'étude des évolutions et des tendances qui ont abouti à la constitution d'une norme linguistique nationale. Il est également

intéressant de se pencher sur la question de savoir pourquoi, parmi les nombreuses possibilités existant au sein d'un diasystème, certaines restent périphériques ou sont abandonnées au cours de l'histoire. Une telle conception de la recherche sur l'histoire des langues permet de décrire de façon adéquate les variétés actuelles et leur rapport à un standard forgé par la norme.

Un peu à l'instar du « Manuel d'Histoire de la langue allemande et de son étude » paru dans cette série, l'« Histoire des langues romanes » s'est fixé comme objectif, d'une part de décrire le caractère systématique de l'écriture et de la parole dans la Romania, d'autre part d'observer le rapport de dépendance entre une telle activité humaine et les normes spatiales, sociales et situationnelles – elles-mêmes soumises à une évolution dans le temps – ainsi que les déterminants historiques, culturels et littéraires, facteurs qui n'ont pas toujours produit les mêmes effets dans les différentes parties de la Romania. Ce faisant, il convient de partir toujours d'une vue d'ensemble critique sur les résultats atteints jusqu'ici par la recherche sur l'histoire des langues. En outre, l'objectif consiste à attirer l'attention sur de nouvelles perspectives ainsi que sur des desideratas relatifs au contenu et à la méthode. Ceci devrait apporter une contribution à une théorie des principes et à une méthodologie de la recherche sur l'histoire des langues conformes aux exigences actuelles.

Le manuel « Histoire des langues romanes » ne s'adresse donc pas seulement aux « romanistes » (linguistes, philologues, historiens de la littérature et des civilisations). Il s'adresse également à tous ceux qui, dans l'enseignement et dans la recherche voient la langue (et son évolution) non seulement dans son caractère systématique, mais aussi dans ses interpénétrations socioculturelles.

Les réflexions exposées ci-dessus conduisent au plan suivant : le chapitre premier est consacré aux bases méthodologiques de l'historiographie des langues romanes, aux principes généraux de l'historiographie des langues, à l'irrégularité qui caractérise la prise en considération de l'histoire des langues dans la romanistique, ainsi qu'à l'apport des différents paradigmes de recherche linguistique visant à éclairer l'histoire des langues romanes. Le chapitre II, consacré à l'histoire de la réflexion sur les langues romanes, concerne également le métalangage; toutefois le plan n'obéit pas au principe des aspects méthodologiques mais aux différents espaces linguistiques et à l'histoire de

la description (synchronique et/ou diachronique) et aux variétés de langues (la désignation d'une langue est également une expression de la réflexion sur cette langue). Le chapitre III traite les aspects organisationnels de la recherche portant sur l'histoire des langues romanes. Le chapitre IV est consacré à l'apport éventuel des disciplines voisines. Le chapitre V étudie le latin, comme langue-source des langues romanes, ses influences et le problème de délimitation latin/langues romanes. Les chapitres VI à IX donnent un aperçu de l'histoire externe des langues et des variétés romanes. On y distingue la « Romania submersa » (romanisation ponctuelle ou complètement formée qui a fini tôt (par ex. l'Afrique du nord) ou tard (région de l'Adriatique orientale) par disparaître), la « Romania continua » (continuité temporelle et essentiellement spatiale du latin jusqu'aux langues romanes actuelles), la « Romania nova » (exportation d'une langue romane complètement formée, le cas échéant avec des évolutions particulières dans le nouvel environnement) et la « Romania creolica » (langues créoles formées sur la base lexicale d'une langue romane). Le chapitre X décrit en détail l'interpénétration de l'histoire des langues et des facteurs essentiellement socioculturels : politique, histoire économique et sociale, éducation, communication de masse, religion; influence des traductions sur l'histoire des langues. La réglementation de la langue par des institutions ou, de façon plus générale, la réflexion des individus sur leur langue fait également partie des influences extérieures sur l'évolution de la langue (chapitre XI). Les influences extérieures sur l'histoire des langues romanes (contact frontalier ; contact d'autres groupes ou ethnies linguistiques cohabitants en raison des migrations; contacts culturels) seront traitées dans le chapitre XII. L'histoire de la langue dans des domaines d'application particuliers (littérature, religion, politique, droit, administration, économie, publicité, sport, sciences et techniques, médias) ou dans le cadre restreint des types de texte et des situations de parole et d'écriture constituent le thème du chapitre XIII. Le chapitre XIV porte sur la variation de la langue dans les dimensions de l'architecture linguistique. Après plusieurs chapitres consacrés au rapport de dépendance entre la langue et les facteurs sociaux, la description du chapitre XV aborde la perspective interne de transformation du système de la langue dans les domaines du système phonétique et graphique, de la morphologie et de la syntaxe, du vocabulaire, de la formation des mots et de la phraséologie, et enfin de l'onomastique, aspects qui seront regroupés en un seul article pour ce que l'on appelle les petites langues. Le dernier chapitre (chapitre XVI) examine le prestige des langues romanes et ses fluctuations dans la communication internationale au cours des siècles.